

# In The Frame

Février 2026



Galápagos

Photographie animalière en mer

Dans les coulisses

Capturer les formes et la couleur

Identifier les sujets

Concentrer votre composition

# In The Frame

**Février 2026**

Numéro 21

**Copyright © 2026 Kevin Read**

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou utilisée sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable du titulaire des droits, sauf pour de courtes citations dans des critiques.

Pour toute demande d'autorisation : [kevin@shuttersafari.com](mailto:kevin@shuttersafari.com)

Première édition numérique publiée en Février 2026.

Conception de la couverture, mise en page et photographie : Kevin Read

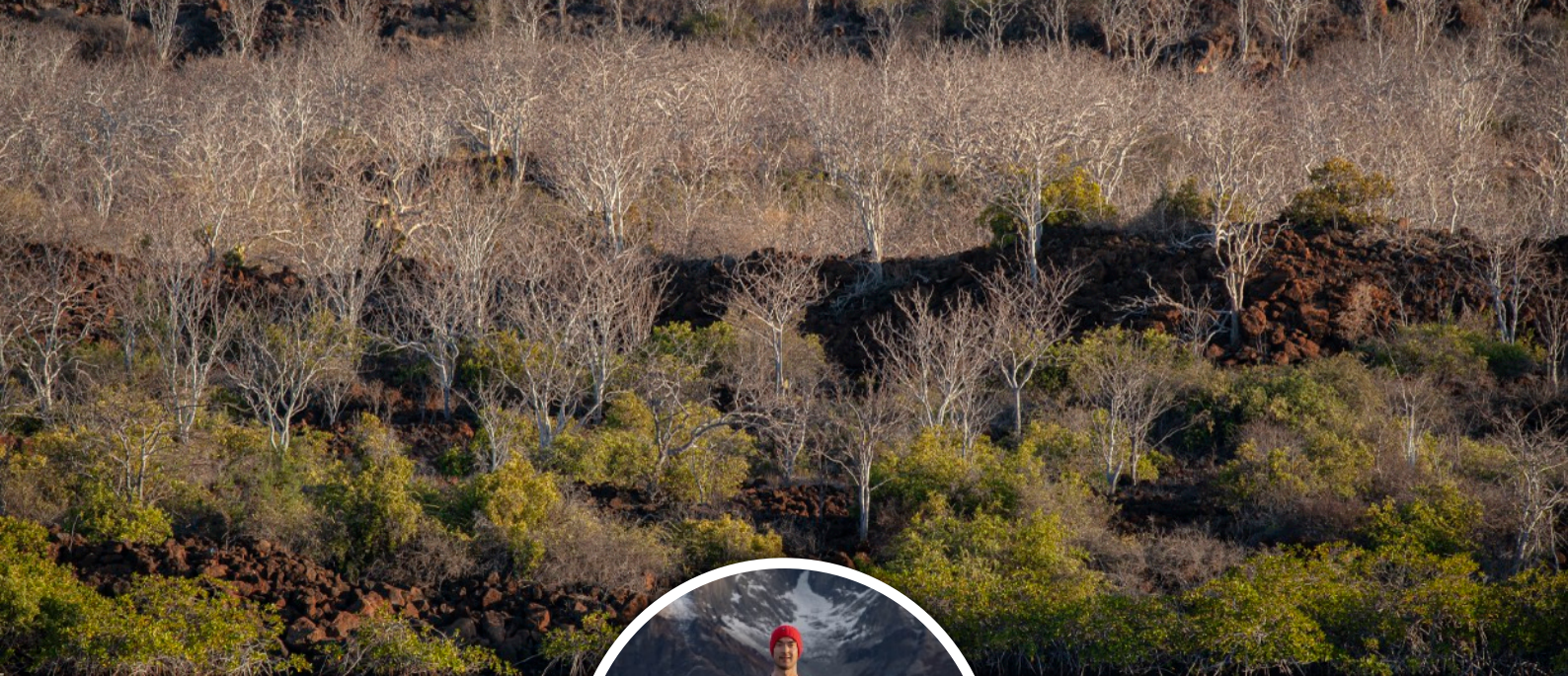
Merci à Rob Hadley pour les photos de l'auteur.

Données cartographiques © contributeurs OpenStreetMap

[www.openstreetmap.org/copyright](http://www.openstreetmap.org/copyright)

[www.shuttersafari.com](http://www.shuttersafari.com)





# Bienvenue

Bonjour,

Bienvenue dans le numéro de février 2026 de In The Frame.

J'ai passé une bonne partie du mois dernier à retoucher, et j'ai pris un réel plaisir à revisiter d'anciens lieux et à parcourir des images que je n'avais pas regardées depuis le jour où je les ai prises. J'ai toujours pensé que laisser un peu de temps entre une prise de vue et l'ajustement d'une image pouvait offrir un regard neuf ; avec un peu de recul, il devient parfois plus simple de comprendre ce qu'on cherchait à capturer.

Cela dit, il m'arrive de laisser les choses en suspens pendant des mois après un voyage intense, et de revenir petit à petit à ces images, comme une pile culpabilisante sur mon disque dur. La retouche est une activité si différente de la photographie : le plus souvent à la maison, dans une pièce sombre, plutôt qu'en extérieur, à explorer la nature. C'est étrange de voir à quel point ces deux pratiques forment les deux moitiés d'un même processus ; je repousse souvent la retouche, pour me rendre compte ensuite que j'y prends vraiment plaisir dès que je m'y mets.





J'ai hâte de ressortir avec l'appareil, d'ailleurs, et je serai aux Lofoten fin février, à mon moment préféré de l'année pour être dans le Nord. Là où j'habite, dans le sud-ouest du Royaume-Uni, il a à peine neigé récemment ; j'espère donc vivre un vrai hiver arctique, avec peut-être un peu de ciel dégagé et de lumière.

Ce mois-ci, dans le magazine, nous partons vers l'incroyable destination des Galápagos, que j'ai explorée il y a une dizaine d'années lors d'un voyage axé sur la photographie animalière. Nous analysons une image colorée des Lofoten - un coup de chance, car il y a quelques éléments que j'aurais changés, et j'aurai peut-être l'occasion de réessayer ce mois-ci. Enfin, nous prolongeons les idées du numéro précédent sur le poids visuel, avec un article consacré à la compréhension du sujet de votre image.

J'espère que ce numéro vous plaira, et merci de votre lecture.

Kevin

[kevin@shuttersafari.com](mailto:kevin@shuttersafari.com)



# Sommaire

Lieu | Image | Technique



## Sur place

Photographier la faune sur  
des îles océaniques isolées



## Dans les coulisses

Capturer les formes et la couleur  
dans les cabanes du nord de la Norvège



## Identifier votre sujet

Déterminer où  
concentrer votre composition



# Sur place

## Les Îles Galápagos



Photographier la faune sur des îles océaniques isolées





---

## Introduction

---

J'ai toujours été attiré par l'Amérique du Sud, et j'ai passé des mois à explorer différentes régions du continent. Beaucoup de mes voyages là-bas ont eu lieu avant que je ne prenne la photographie plus au sérieux : j'ai donc moins d'images vraiment fortes, dans mon portfolio, du Brésil, du Pérou et d'autres régions en dehors de la Patagonie. Pourtant, il est difficile de faire de mauvaises photos aux Galápagos.

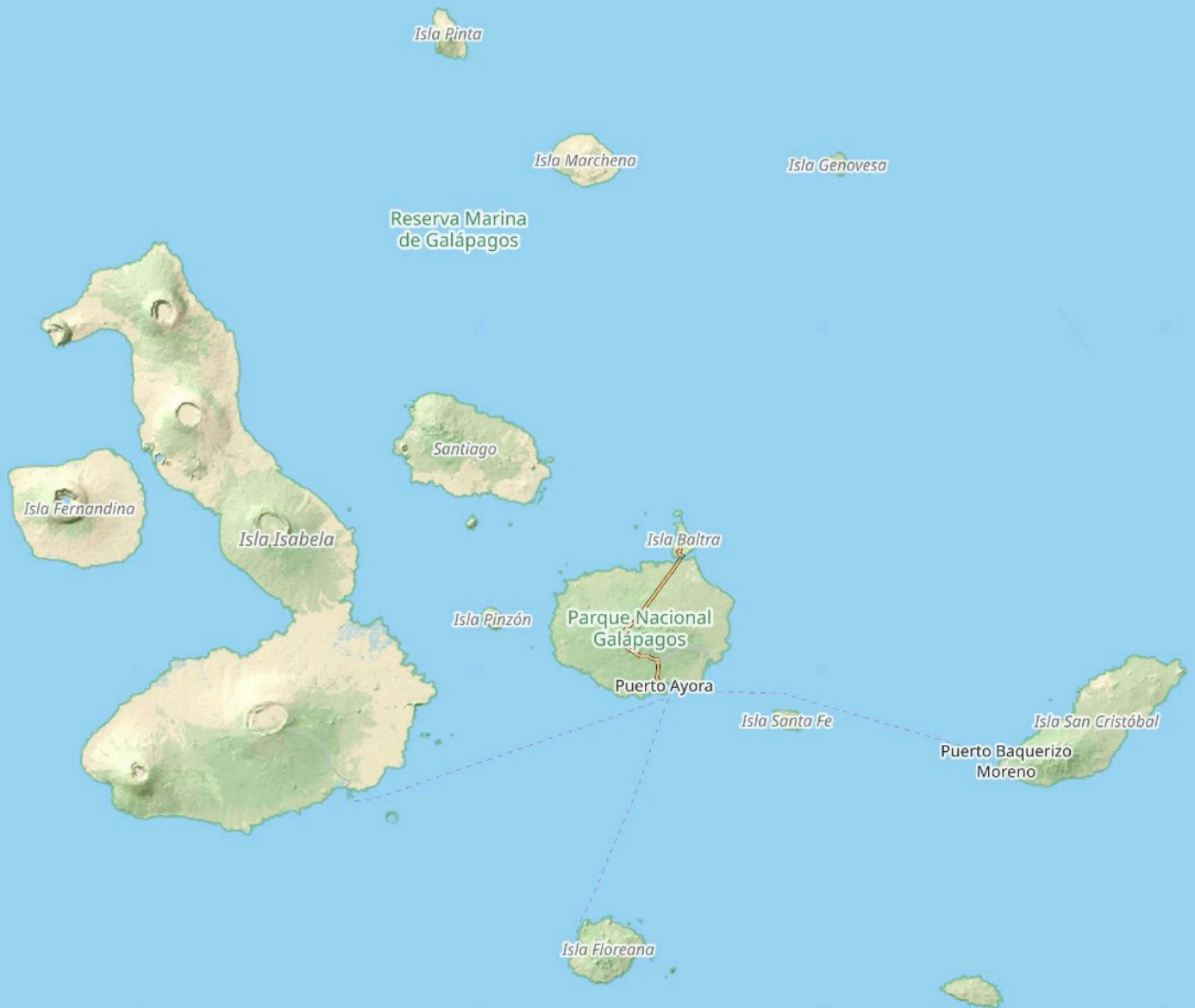
L'une des choses les plus enthousiasmantes en Amérique du Sud, c'est la concentration de sites naturels et historiques incroyables que l'on trouve dans chaque pays : le désert d'Atacama et le Machu Picchu, le Salar de Uyuni en Bolivie, ou encore l'immense Rio de Janeiro. Sur un continent qui abrite les fjords du Chili comme la forêt amazonienne, il y a toujours quelque chose à découvrir.

Les Galápagos ont un statut presque mythique auprès des voyageurs en Amérique

du Sud. La visite est coûteuse, si bien que beaucoup de jeunes routards ne l'incluent pas dans leur itinéraire. C'est aussi un long détour, avec un vol d'environ deux heures, puis beaucoup de bateau pour profiter pleinement de l'expérience. Et pourtant, parmi tous les lieux extraordinaires à visiter en Amérique du Sud, les Galápagos sont peut-être mon préféré.

J'ai passé dix jours sur les îles en 2016, à une période où j'investissais de plus en plus de temps dans la photographie, et où j'avais juste assez d'expérience pour rendre justice aux îles. En revanche, je manquais d'expérience en photographie animalière, et j'ai laissé passer des occasions dont je tirerais bien davantage aujourd'hui. Il est peu probable que je retourne aux Galápagos de sitôt, mais, dix ans après ce voyage, j'ai décidé de replonger dans ces images.







---

## Histoire

---

Les îles Galápagos forment une petite chaîne d'îles volcaniques, à 1 000 km au large de l'Équateur, entourées de toutes parts par l'immensité de l'océan. Des éruptions se produisent encore aujourd'hui, modifiant progressivement la forme de l'archipel et créant de nouvelles portions de paysage ; mais il est très rare que des visiteurs soient témoins d'une activité volcanique dans ce territoire très réglementé.

On compte 13 îles principales, quelques plus petites, et des centaines de rochers disséminés entre elles. Le relief est plat, l'océan vous entoure, et les Galápagos peuvent donner l'impression d'être l'endroit le plus isolé et le plus reculé de la planète. Même s'il existe des infrastructures pour les visiteurs, il est toujours évident que l'on est très loin du continent, et que ce que l'on voit constitue l'étendue du monde autour de soi.

Les conditions sur les îles sont rudes et il n'existe aucune trace connue de peuplement autochtone. Leur première découverte attestée remonte à 1535, lorsque l'évêque

Tomás de Berlanga est tombé sur les Galápagos par accident, après que son navire eut dérivé hors de sa route. Des marins britanniques ont ensuite exploré et cartographié les îles - notamment avec Charles Darwin à bord du HMS Beagle - dans le cadre de relevés de la côte sud-américaine.

Seules quatre îles sont habitées, et le programme moderne de conservation est très complet. Quatre-vingt-dix-sept pour cent des terres sont protégées, avec des règles strictes encadrant l'activité touristique. La nourriture est interdite sur la plupart des îles, il est interdit de sortir des sentiers, et des plafonds limitent le nombre de visiteurs ainsi que la taille des navires. Les îles inhabitées ne peuvent être visitées qu'avec un guide agréé. Les bateaux opèrent sur un circuit de 15 jours et ne doivent pas visiter deux fois le même site de débarquement au cours d'un même cycle. Si le tourisme joue un rôle important dans l'économie qui protège les Galápagos, les règles qui l'encadrent visent à en minimiser l'impact autant que possible.



---

## Visiter les Galápagos

---

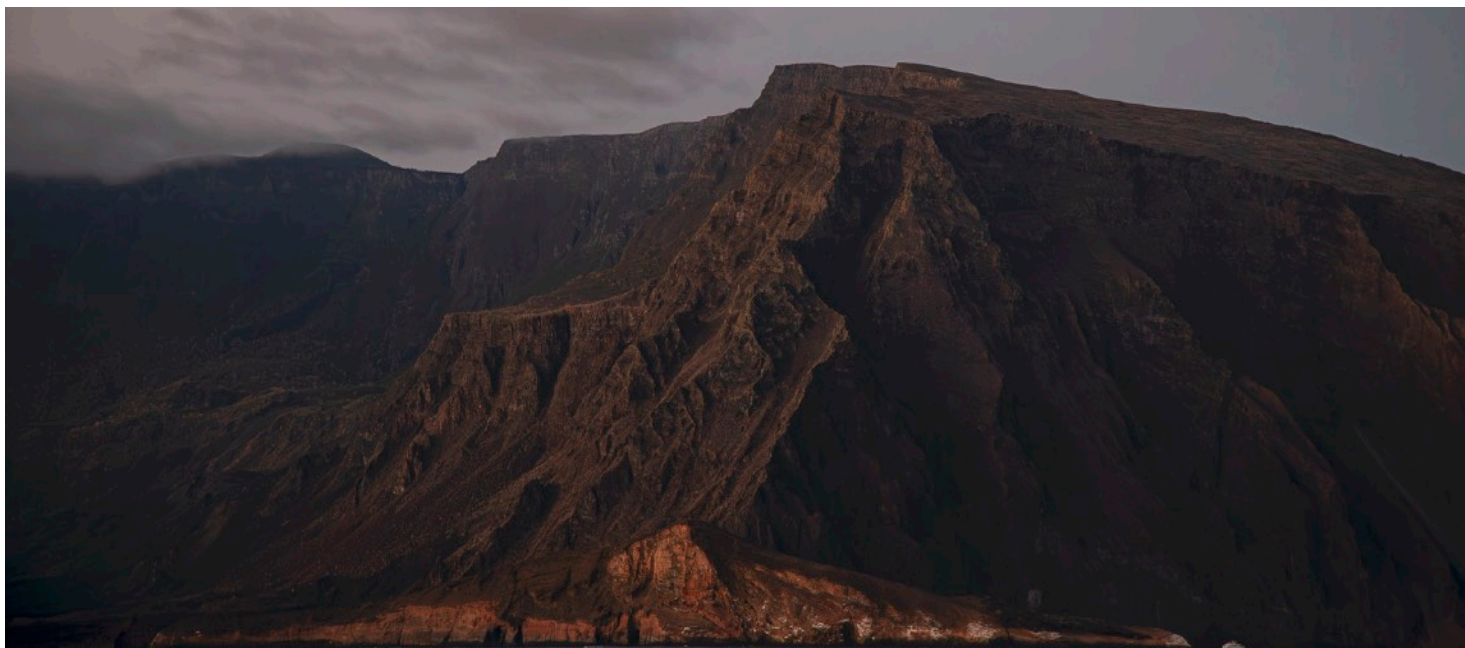
Les règles de conservation qui encadrent les Galápagos, en limitant les activités autorisées, font de la visite des îles l'une des expériences de voyage les plus coûteuses d'Amérique du Sud ; pourtant, organiser un séjour reste assez simple. Il existe des vols directs depuis Guayaquil et Quito et, fait surprenant, trois aéroports différents dans l'archipel. L'atterrissage implique une descente déconcertante au-dessus de l'océan, jusqu'à ce que la piste surgisse au tout dernier moment.

On peut réserver vols et hôtels et explorer les îles habitées en autonomie ; vous y verrez encore beaucoup d'animaux, même autour des villes et villages. Mais ce qui attire aux Galápagos, c'est la nature sauvage - et la meilleure façon d'en faire l'expérience est d'embarquer pour une croisière vers les sites les plus reculés de l'archipel.



Mon ami et moi avons choisi une croisière de huit jours sur un bateau de 16 personnes, en acceptant de passer la semaine au contact étroit d'un petit groupe d'inconnus, pour une aventure très différente de mes voyages indépendants habituels. Nous dormirions, mangerions et voyagerions ensemble à bord, ne débarquant que pour de courtes marches sur les îles et quelques séances de snorkeling au large.

J'avais rejoint l'Équateur depuis les États-Unis via une série de correspondances très serrées - le moindre retard, et je ratais le bateau - et j'ai passé l'essentiel du trajet à m'inquiéter des embouteillages et des arrivées tardives. Il m'a fallu plus de 24 heures pour atteindre les Galápagos, mais les circuits sont bien organisés et l'aéroport efficace : à peine deux heures se sont écoulées entre la descente au-dessus de l'océan et le départ, en petit catamaran, vers la première île isolée.



---

## La vie à bord

---

Je n'ai pas beaucoup d'expérience de la navigation, en dehors de quelques courtes sorties et de rares nuits à bord ; alors, une semaine entière en mer avait de quoi impressionner. Tout avait sa place sur le bateau, des petites cabines à peine assez grandes pour un lit superposé jusqu'à l'espace commun principal, qui faisait à la fois salle de briefing, salle à manger et bar.

La journée avait un rythme bien réglé : petit déjeuner tôt et excursion du matin, repos et déjeuner pendant que nous naviguions vers l'étape suivante, débarquement l'après-midi, puis à nouveau de la navigation pendant que nous mangions et dormions. Le bateau bougeait fréquemment, n'étant autorisé à rester que peu de temps sur chaque site de débarquement. Certaines nuits, nous mouillions dans une baie ; d'autres, nous glissions sur une étendue d'eau sombre à perte de vue, sans terre en vue.

L'expérience la plus étrange était de voyager de nuit, avec le bateau qui roulait et tanguait tandis que j'essayais de rester « accroché » à mon minuscule lit. Même les nuits calmes peuvent être agitées si loin du continent, et mes rêves se remplissaient de scènes bizarres, façonnées par le mouvement. Nous regardions le soleil se coucher sur les îles proches, dormions bercés dans nos cabines, et nous réveillions dans un endroit entièrement nouveau. Je ne savais jamais tout à fait où j'étais.

Il n'y avait aucun signal - ni réseau, ni télévision, ni radio - et chaque soir, nous jouions aux cartes à la lumière des lampes, installés aux mêmes tables que celles où nous prenions nos repas. Notre groupe avait la taille idéale : assez petit pour apprendre à connaître tout le monde, assez grand pour se répartir en sous-groupes, entre discussions sur le pont et jeux à l'intérieur.





---

## Les Îles

---

Les îles reculées des Galápagos dégagent l'une des atmosphères les plus étranges de tous les endroits que j'ai visités. La plupart étaient arides et plates, avec de petits arbustes et des herbes parmi les rochers ; des verts et des bruns sourds, cernés par le bleu de l'océan. Les limites strictes imposées aux visiteurs font que votre groupe se retrouve souvent seul, et les seuls sons sont le vent et l'appel incessant des oiseaux.

Je ne m'attendais pas à être impressionné par la faune. Bien que les îles soient célèbres pour leur rareté et leur diversité, je craignais de me lasser des oiseaux après huit jours d'affilée. J'ai un grand respect pour la patience des ornithologues, mais il faut souvent apporter sa propre part d'enthousiasme, et je n'étais pas sûr d'avoir cette discipline.

À la place, le nombre et la variété d'oiseaux m'ont submergé. On y voit des cormorans

aptères, des albatros des Galápagos, des espèces uniques de buses et de colombes, d'énormes pélicans, et bien sûr l'hilarant fou à pattes bleues. Par moments, il faut se frayer un chemin entre des lézards ou de grands oiseaux incapables de voler, solidement installés sur le sentier et parfaitement indifférents aux humains. Il suffit de balayer du regard une petite portion de paysage pour repérer des dizaines d'espèces dispersées entre les buissons.

J'avais emporté un téléobjectif, pensant passer l'essentiel de mon temps à photographier de petites créatures au loin, mais bien souvent je me concentrais davantage sur le fait d'éviter une faune qui s'était trop approchée que sur la recherche de sujets à l'horizon. Le défi n'était pas de trouver un animal dans ce paysage aride ; c'était de traverser chaque étape sans en piétiner un.



---

## Le littoral

---

Chaque sortie sur les îles commençait sur de petits pontons et zones de débarquement, où nous arrivions en zodiac depuis le navire principal. La plupart des îles que nous avons visitées étaient inhabitées, et la faune couvrait chaque centimètre du terrain : il fallait donc surveiller où l'on mettait les pieds dès l'instant où l'on posait le pied à terre. Les plus difficiles à éviter étaient les iguanes, qui n'avaient aucune crainte des humains et se fondaient parfaitement dans les sentiers volcaniques que nous empruntions.

Nous utilisions aussi les zodiacs pour explorer le littoral depuis l'eau, passant parfois la matinée à nous faufiler entre les rochers et à examiner de petites criques, à la recherche des créatures qui longent le rivage. D'énormes crabes rouges recouvraient les rochers, et des iguanes marins occupaient chaque plateforme et surface disponible.

L'un des temps forts de la faune des Galápagos est le fou à pattes bleues, présent sur de nombreuses îles de l'archipel. On ne les trouve pas partout - certaines îles abritent plutôt des fous à pattes rouges - mais il nous arrivait de tomber sur de grands groupes de ces oiseaux insolites et comiques. Ils sont vraiment aussi amusants en vrai que sur les photos, avec une expression perpétuellement déconcertée, parfaitement assortie à leurs pattes d'un bleu vif.

Comme pour une grande partie de la faune ici, il n'est pas nécessaire de planifier soigneusement une photo de fou à pattes bleues : ils viennent droit vers vous, sans la moindre notion du danger. Même si je n'ai pas réussi à filmer leur parade nuptiale sur une patte, j'ai pu en capturer des centaines d'images, perchés sur les rochers.



---

## L'Océan

---

La seule fois où je n'avais pas mon appareil photo en explorant les Galápagos, c'était dans l'océan. Nous commencions chaque journée par une session de planification matinale, et il arrivait que ce soit snorkeling au large plutôt que marche sur les îles. Nous partions en zodiac vers un endroit tranquille pour explorer la vie sous-marine.

L'expérience animalière était tout aussi spectaculaire au large qu'à terre. Il était facile de repérer des tortues marines vertes en maraude, flottant dans l'océan ouvert, et ces animaux ne se souciaient pas de ces étranges créatures nageant à leurs côtés. Sans être curieuses de nous, vous pouviez rester immobile et les laisser nager autour de vous, en s'approchant, mais sans empiéter sur leur vie.



Les otaries avaient une attitude différente : elles se montraient parfois extrêmement intéressées par nous et trouvaient des façons de jouer. Elles pouvaient nager au-dessus de moi et fixer mon tuba, ou observer de loin pendant que je déambulais à la recherche de créatures près du rivage.

Une otarie, particulièrement joueuse, s'arrêtait à courte distance devant moi, puis nageait droit vers moi et le long de mon corps, s'approchant comme pour m'examiner. Il était évident à quel point elles manœuvraient mieux dans l'eau, et combien j'étais impuissant au milieu d'elles, dans leur monde.



---

## Photographie

---

Je ne suis pas un photographe animalier expérimenté, et photographier les Galápagos a été un vrai défi. C'était une excellente façon d'apprendre un nouveau style, mais mon souvenir le plus net reste cette tentative de tirer le maximum d'une expérience aussi rare, dans un endroit aussi beau.

Une croisière dans les îles n'est pas idéale pour la photographie de paysage : le relief est principalement plat, et le temps passé à terre est strictement limité par les règles qui protègent l'environnement. La lumière était souvent dure et directe, et nous étions constamment en mouvement, à explorer dès que nous sortions avec le groupe.

En revanche, mon téléobjectif m'a donné l'occasion de repérer des

animaux au loin et de les cadrer dans leur environnement. Je pouvais chercher des oiseaux posés au bord d'un rocher, ou entourés d'une végétation intéressante, et je suis progressivement devenu plus habile à repérer non seulement la faune, mais aussi des compositions potentielles.

Les images que j'ai prises lors de ce voyage sont si éloignées de mon style habituel que je ne les ai jamais vraiment publiées ni utilisées dans mes projets - et c'est la première fois que j'en rassemble autant au même endroit. Ce voyage n'a pas marqué un tournant vers la photographie animalière, mais les Galápagos restent l'un de mes endroits préférés d'Amérique du Sud.





Sous le bon angle, les fous à pattes bleues peuvent paraître presque majestueux.  
La plupart du temps, pourtant, ils ont un air hilarant de confusion.





Le paysage des Galápagos est souvent dépouillé, mais quelques arbres et petits arbustes survivent dans le vent constant





Ces crabes rouge vif sont partout, et leur couleur éclatante vous aide à éviter de marcher dessus par inadvertance

---

## Conclusion

---

Mon voyage aux Galápagos a connu un épilogue inattendu : le bateau de croisière sur lequel j'avais voyagé a explosé et a coulé deux semaines après ma visite. La cause était une fuite de gaz alors que le yacht se trouvait entre deux croisières ; l'incident a tué un membre d'équipage et en a blessé un autre. La nouvelle était troublante, et rappelait les risques auxquels s'exposent ceux qui vivent dans un environnement aussi isolé.

Tout, aux Galápagos, est fragile, et la tension est flagrante entre les revenus du tourisme - qui soutiennent les communautés insulaires - et les restrictions indispensables pour préserver l'environnement. Les bateaux de croisière sont des sources importantes d'emplois locaux, et des accidents de ce type peuvent avoir de lourdes conséquences.

Dans l'ensemble, les Galápagos figurent parmi les destinations les plus organisées et les plus réfléchies que j'aie visitées lorsqu'il s'agit d'équilibrer les exigences concurrentes de l'économie, du tourisme et de l'environnement naturel. En tant que visiteurs, nous pouvons contribuer en passant par des entreprises locales, en faisant des dons, et en soutenant le travail de conservation sur les îles en sensibilisant autour de nous.

Les Galápagos sont une réussite en matière de conservation, et les paysages terrestres



protégés comme les zones marines préservées soutiennent un ensemble d'espèces uniques et prospères. Mais c'est aussi un exemple de la rigueur nécessaire pour protéger un environnement fragile. Le tourisme exerce encore une pression sur les îles, et de nouvelles menaces - pollution plastique, changement climatique, espèces invasives - continuent d'émerger. La protection des Galápagos ne sera jamais « terminée », mais il est saisissant d'en constater les résultats de près.



# Dans les coulisses

Nusfjord | Lofoten



Capturer les formes et la couleur dans  
les cabanes du nord de la Norvège



---

## Sur le terrain un

---

Les Lofoten offrent un paysage idéal pour des panoramas de montagnes surgissant de l'océan, et c'est l'un de mes endroits préférés pour explorer de grands espaces au grand-angle. Mais les îles abritent aussi des cabanes traditionnelles et colorées, utilisées par les communautés de pêcheurs depuis des siècles : des sujets parfaits pour des scènes plus intimes, au cœur des villages.

Beaucoup des cabanes que l'on trouve aujourd'hui aux Lofoten ont été transformées en hébergements pour les visiteurs (ou construites exprès à cette fin), mais elles ont conservé leur conception et leurs couleurs d'origine, et elles sont saisissantes sur les arrière-plans austères et enneigés de la Norvège hivernale.

Je suis le plus à l'aise avec des compositions de paysage, et les scènes qui m'attirent aux

Lofoten incluent généralement une ou deux cabanes, comme de petits éléments dans une vue plus large. Mais, lors de cette visite à Nusfjord, je voulais m'entraîner à me rapprocher et à créer des compositions plus intimistes, en m'appuyant sur les détails et les textures des bâtiments.

Nusfjord est bien connu pour son atmosphère chaleureuse et sa situation dans un fjord étroit, près de la mer. Le village compte plusieurs rues de bâtiments colorés, et le rivage est bordé de cabanes sur pilotis au-dessus de l'eau. L'endroit peut être animé en journée, quand les visiteurs arrivent pour explorer les petites boutiques et restaurants ; mais je suis arrivé tôt le matin, avec le temps de flâner dans les ruelles silencieuses.



---

## Sur le terrain deux

---

Parfois, en explorant des rues appareil photo en main, on trouve un état d'esprit particulier : on est à la fois en alerte et détendu, on déambule lentement, l'attention entièrement portée sur les formes, les couleurs et les textures autour de soi. Je ne suis pas très aguerri à photographier des scènes de village, mais la recherche de petits détails est similaire, que l'on explore des sous-bois, des bâtiments ou un amas de rochers sur une plage.

En flânant à Nusfjord, j'ai découvert des escaliers, des bateaux, des clôtures en bois et des murs richement texturés, dans des tons de rouge et de jaune. Le défi n'était pas de trouver quelque chose à photographier, mais de réduire les options jusqu'à obtenir un ensemble délimité et cohérent, utilisable dans une composition.



La photographie de paysage peut donner l'impression de construire une image, mais photographier le détail consiste davantage à enlever. C'est plus proche de la sculpture que de la peinture, et l'on peut vite se sentir dépassé quand on cherche des éléments à capter tout en essayant de simplifier le cadre.

Des formes comme l'extrémité de cette clôture faisaient d'excellents sujets pour des

compositions abstraites ou géométriques, et j'aimais la couche de neige qui s'était déposée sur chaque planche. Pourtant, en traversant le village, j'étais sans cesse ramené aux couleurs vives des cabanes, et je voulais absolument trouver une manière de les photographier sur la neige.



---

## Composition un

---

De nombreuses images de Norvège montrent des cabanes de pêche rouge vif le long du rivage, et elles apportent une touche de couleur parfaite à des scènes hivernales autrement monochromes. Pourtant, l'architecture norvégienne utilise une palette plus large, et cette pratique s'inscrit dans une longue histoire aux racines culturelles intéressantes.

Les couleurs vives des villes côtières aidaient les marins à identifier les communautés et à retrouver leur chemin, et la peinture protège le bois du vent et des embruns salés. La peinture rouge coûtait moins cher : les bâtiments jaunes et blancs signalaient donc souvent richesse et statut. Encore aujourd'hui, les grands bâtiments sont plus souvent jaunes, tandis que les petites cabanes de pêche sont généralement rouges - même si cela relève surtout de la tradition et n'est plus conditionné par le prix de la peinture.

Nusfjord possède une belle collection de bâtiments colorés, de formes et de tailles différentes, et je cherchais sans cesse un endroit où je pourrais en capturer plusieurs ensemble. Dans cette zone près du rivage, une passerelle longeait le port, avec des bateaux amarrés le long d'une rangée de cabanes rouges et, derrière, de plus grands bâtiments jaunes.

Les angles accessibles à Nusfjord sont limités, et le village est entouré de hautes falaises, avec peu d'options pour prendre de la hauteur et obtenir une vue plus large. Pourtant, je voulais me lancer un défi et trouver une image centrée sur les couleurs et les formes des cabanes, plutôt que de reculer pour adopter mon point de vue grand-angle habituel. L'angle que je cherchais n'avait pas besoin de tout contenir : il devait seulement suggérer l'atmosphère du village, à travers des éléments plus modestes d'architecture et de couleur.





---

## Composition deux

---

Ce petit groupe était parfait pour montrer les couleurs vives et le caractère de Nusfjord. J'ai trouvé, à l'écart du port principal, un angle où deux cabanes rouges s'alignaient joliment, avec, derrière elles, de plus grands bâtiments jaunes et blancs, et j'ai cherché une position où elles se superposaient.

D'ordinaire, j'essaie de séparer les différents sujets et de donner à chaque élément sa place dans le cadre. Mais les cabanes, en elles-mêmes, n'étaient pas vraiment mon sujet. Pour mettre l'image au service de la couleur, je devais remplir le cadre avec les façades peintes en rouge et blanc, en réunissant l'ensemble en un seul bloc de couleur plutôt qu'en une série de structures distinctes.

En retouche, je recadrerais dans un format horizontal panoramique afin que la couleur occupe encore plus d'espace dans la photo. Cela aiderait à éviter les distractions dans le ciel ou au premier plan, et à conserver la ligne des cabanes comme élément principal.

J'aimais aussi cette position pour la variété des angles, avec la cabane centrale qui s'éloigne en diagonale. Mon approche habituelle consiste à aplatir une scène en formes bidimensionnelles, en me plaçant face à elle et en la traitant comme un ensemble de motifs géométriques. Cette composition était plus exigeante, et elle convenait bien à une session où j'essayais de sortir de ma zone de confort.



---

## Modification un

---

Ma première retouche de cette image visait la portion de ciel au-dessus des cabanes rouges.

Ce n'était pas un bon ciel pour la scène, et c'était le principal compromis de l'image. J'étais concentré sur ma promenade, à chercher des détails et des formes à Nusfjord, et à explorer d'autres types de sujets et de compositions. Pourtant, je n'avais que peu de prise sur la météo, et une seule bonne occasion d'explorer le village lors de ce voyage.

Le nuage plus sombre juste derrière les cabanes permet aux toits de se détacher sur l'arrière-plan, offrant un fond solide à la scène. Mais la ligne lumineuse au bord du nuage attire le regard, et le bleu profond du ciel dans l'angle supérieur introduit de nouvelles couleurs qui détournent

l'attention des rouges et des jaunes au centre du cadre.

J'ai assombri le ciel et réduit sa saturation autant que possible, mais la retouche réaliste avait ses limites. J'en ai conclu qu'il valait mieux accepter un ciel naturel légèrement distrayant plutôt qu'un ciel irréaliste, qui attirerait l'attention sur une retouche trop visible.

La seule manière de « terminer » cette image serait de la refaire sous un ciel couvert ; mais je n'avais pas pleinement mesuré le problème sur place, et j'ai laissé passer l'occasion d'améliorer la prise de vue. J'ai découvert depuis que le bâtiment de gauche a été entièrement repeint en jaune, et j'espère retourner à Nusfjord en février pour une seconde tentative.





---

## Modification deux

---

L'étape suivante de la retouche s'est concentrée sur les couleurs et les textures des cabanes. Construire l'image autour de la couleur m'a donné plus de latitude pour renforcer les tonalités des bâtiments et pousser la retouche plus loin que je ne l'aurais fait autrement.

Je voulais que les lecteurs voient les façades jaune et rouge, éclatantes, qui ressortent sur la monochromie des Lofoten au cœur de l'hiver. Cette version finale des cabanes est un peu plus vive qu'en réalité, mais elle souligne le contraste entre les cabanes et leur environnement.



---

## Modification trois

---

Décomposer le raisonnement derrière une image peut être extrêmement utile, et j'apprends souvent quelque chose de nouveau sur une photo en écrivant ces articles. Retoucher ce ciel - et l'expliquer - a été plus difficile que je ne l'avais anticipé, et j'ai commencé à me demander à quel point la scène aurait été différente sans cette tache de bleu.

J'ai réalisé une maquette d'une version alternative pour montrer la différence, en utilisant le ciel d'une photo prise à proximité. Avec un arrière-plan de nuages gris, les cabanes se détachent clairement de leur environnement, et rien ne vient concurrencer leur rouge et leur jaune. Cela se rapproche bien davantage de la photo que j'avais en tête, et c'est une meilleure manière de concentrer l'attention sur la couleur.

Quand on photographie un type de sujet nouveau - comme moi à Nusfjord - il est facile d'oublier d'autres choses, à mesure qu'on se concentre sur des aspects nouveaux et peu familiers. D'ordinaire, je surveille le ciel de très près, mais j'avais toute mon attention tournée vers la recherche d'une bonne composition à partir des éléments autour de moi. Cela rendait plus difficile de remarquer des détails comme la couverture nuageuse au moment où j'ai déclenché.

Je ne conserverai pas cette version, car je n'utilise généralement pas le remplacement de ciel dans ma façon de retoucher. En revanche, ce test a confirmé mes inquiétudes au sujet de l'image originale. Il m'a aussi rappelé combien il est important de garder un œil sur le ciel, surtout quand on se concentre sur des sujets proches.





---

## Réflexions

---

Je voulais aborder cette scène comme l'expérience de la recherche d'une nouvelle manière de photographier les Lofoten, avec la couleur au centre. Pourtant, la véritable leçon de cette image concerne peut-être plutôt la bande passante mentale en photographie.

Chaque fois que nous apprenons une nouvelle compétence, notre esprit ne peut généralement se concentrer que sur une ou deux petites choses à la fois. Dans le sport, un entraîneur ne donnera à un athlète qu'un ou deux axes de retour avant de passer au domaine de progrès suivant, car noyer quelqu'un sous des retours complexes après une séance rend l'apprentissage plus difficile, quand l'attention se retrouve divisée entre trop de changements à la fois.

À mesure que nous gagnons en expérience, nous ne remarquons plus quantité de gestes devenus automatiques. Nous réglons l'appareil, changeons de position et de hauteur, vérifions la mise au point, et effectuons des dizaines d'autres petites vérifications et décisions. Comme nous ne pouvons pas être attentifs à tout, nous apprenons chaque composante jusqu'à ce qu'elle devienne une habitude.

Mon expérience à la recherche de nouveaux sujets à Nusfjord m'a rappelé ce que l'on ressent quand on débute en photographie, et combien il est facile d'oublier certaines bases quand on apprend quelque chose de nouveau. Dans un environnement plus familier, vérifier le ciel aurait été automatique ; ne pas l'avoir fait était le signe que j'étais alors à la limite de mes capacités.

Il est important de ne pas trop se critiquer lorsqu'on manque quelque chose qui semble évident rétrospectivement. Ici, c'était le signe que j'explorais de nouveaux types de sujets - ce qui compte pour progresser sur le long terme. Mais cela aurait tout aussi bien pu être parce que j'étais fatigué et transi de froid, et que ma bande passante était plus faible ce matin-là.

L'essentiel n'est pas d'éviter les erreurs, mais de développer la capacité à les remarquer, à trouver des moyens de les réduire et, espérons-le, à en commettre de nouvelles - et de meilleures - à l'avenir.



# Identifier votre sujet

Déterminer où concentrer votre composition







---

## Introduction

---

L'une des choses que j'aime en photographie, c'est la manière dont elle combine des idées issues de domaines différents. Il y a un peu de physique, quand on apprend comment les boîtiers et les objectifs influencent l'image ; mais il n'existe pas une seule manière « correcte » de réaliser chaque photo. Il y a aussi des notions d'art et de théorie du design, qui nous indiquent quelles combinaisons de couleurs et de formes peuvent fonctionner ensemble, tout en laissant beaucoup de place à l'interprétation personnelle et au style.

Les combinaisons les plus intéressantes naissent peut-être là où notre intuition - ce sentiment qu'une image « tient » - rencontre l'entraînement et les connaissances capables de nous dire ce qui cloche. Le mois dernier, nous avons parlé du concept de Poids visuel et de la façon dont il peut aider à comprendre quand une scène paraît déséquilibrée. Cet article porte sur l'apprentissage de l'identification du véritable sujet de votre image.

Quand nous prenons une photo, nous pourrions penser savoir déjà ce que nous cherchons à capturer, puisque c'est le sujet qui nous a attirés au départ. Pourtant, les sujets peuvent être trompeurs, et il arrive que l'élément qui a capté notre attention soit dissimulé dans quelque chose de plus vaste. Nous pouvons croire avoir remarqué un arbre, alors qu'il s'agit en réalité d'une branche particulière. Nous pouvons mettre une montagne dans le cadre, mais le véritable sujet est une tache de lumière sur son flanc.

Identifier le bon sujet est important, car cela influence presque toutes les autres décisions que nous prenons, à la prise de vue comme en retouche. Si nous identifions le mauvais sujet, nous risquons ensuite de faire de mauvais choix de cadrage, de réglages ou de retouche. Parfois, le processus de création d'une image semble inutilement difficile : c'est ce qui arrive lorsque nous ne reconnaissons pas notre vrai sujet.



---

## Pourquoi c'est important

---

Les sujets présents dans notre cadre peuvent nous aider à décider comment capturer et retoucher une image. On peut chercher une ligne directrice pour conduire le regard vers une montagne centrale, ou ajuster la luminosité d'une zone sombre afin d'être sûr qu'elle sera remarquée dans la photo finale. Les choix de composition et de retouche peuvent faire ressortir les sujets, les fondre dans l'ensemble ou les relier à d'autres éléments. Savoir quel est notre sujet est essentiel tout au long de ce processus.

Chaque choix de composition et de retouche devrait apporter une réponse claire à la question : « pourquoi ? ». Pourquoi zoomons-nous ? Pourquoi nous déplaçons-nous ? Pourquoi réduisons-nous la saturation ? La plupart du temps, les réponses à ces questions concernent notre sujet et la manière dont nous le communiquons au lecteur. Si nous n'avons pas correctement identifié notre sujet,

nous aurons souvent une mauvaise réponse à notre « pourquoi ».

Sur l'image ci-dessus, il m'a été impossible de trouver le bon cadrage. J'ai dézoomé pour englober autant de paysage que possible, mais les éléments les plus intéressants devenaient alors trop petits. J'ai essayé de recadrer en format panoramique, mais le ciel finissait par dominer la scène.

Ce n'est que plus tard que j'ai compris que je ne m'étais pas trompé de cadrage, mais de sujet. Ce n'était pas la scène dans son ensemble qui m'attirait, mais la petite zone de collines ondulées et d'arbres d'automne au plan intermédiaire. En cherchant à faire fonctionner l'ensemble, aucun zoom ni recadrage ne pouvait sauver l'image. Une fois que j'ai su ce que je photographiais, j'ai pu ignorer la plupart des éléments et me concentrer sur ce qui comptait vraiment.





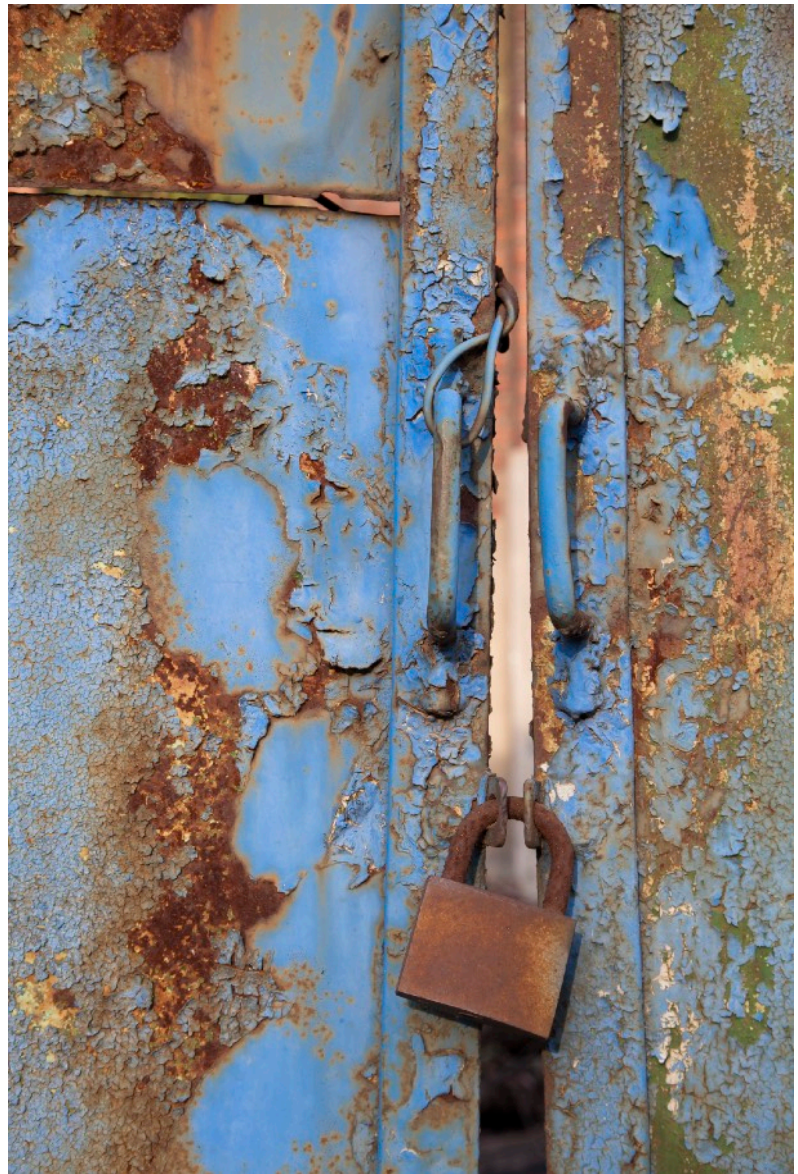
Avec une compréhension plus claire de mon sujet,  
j'aurais pu cadrer cette scène plus efficacement.



## Identifier votre sujet

Je ne veux pas exagérer ce problème. La plupart du temps, nous savons ce que nous photographions. Dans bien des cas, nos sujets principaux sont des éléments distincts : des personnes, des montagnes, des arbres, des phares, des animaux, ou tout autre objet clairement identifiable, que nous pouvons reconnaître et utiliser pour décider comment capturer et retoucher la scène.

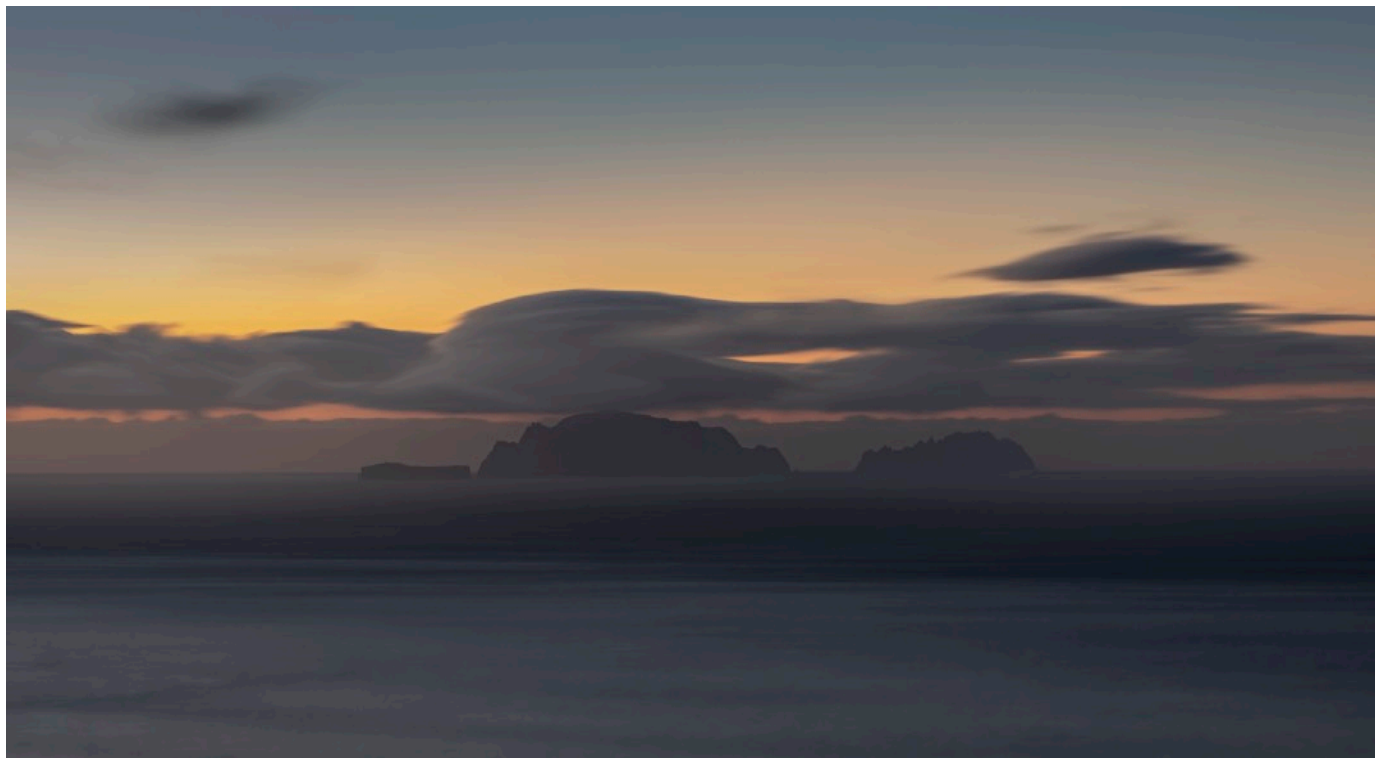
En revanche, les choses se compliquent lorsque notre sujet ne tient pas à un objet en particulier. Ce peut être une zone de couleur, un motif formé par plusieurs objets, ou encore l'atmosphère d'un voile de brume se frayant un chemin entre des arbres. Lorsqu'un élément abstrait attire notre attention, on peut facilement se laisser détourner par un objet proche et croire que c'est lui, le sujet.



J'ai longtemps peiné sur la composition ci-dessus, prise devant un portail rouillé dans les rues de Bucarest (même si cela aurait pu être presque n'importe où). J'étais attiré par les couleurs vives et les textures intéressantes de la peinture, mais j'ai passé l'essentiel de mon temps à construire des compositions autour du cadenas. Quelle que soit ma position, l'image ne semblait pas fonctionner.

Heureusement, j'ai fini par comprendre que le cadenas ne faisait pas un bon sujet principal : c'était l'élément le moins séduisant de la scène. En recadrant pour me concentrer sur la couleur et la texture, il devenait plus logique de repousser le cadenas vers le bord de l'image comme un petit point d'intérêt, tout en laissant les couleurs et la texture de la peinture occuper la majeure partie du cadre.





---

## Sujets et retouche

---

Connaître son sujet ne concerne pas seulement la composition. Les choix que nous faisons en retouche doivent aussi être réfléchis, et adaptés à ce que nous voulons montrer au lecteur dans la scène. À bien des égards, la retouche relève de la communication - et nous ne pouvons communiquer efficacement que si nous comprenons de quel sujet nous parlons. Sans cela, notre image ressemble à un long discours décousu, qui n'arrive jamais à son propos.

J'ai réalisé cette image un soir, au crépuscule, dans le nord-est de Madère. La scène contenait plusieurs sujets potentiels : des îlots à l'horizon, des nuages dans le ciel, et des traînées de clair et d'obscur dans l'eau. Au moment de la retouche, je devais choisir sur quels sujets me concentrer avant de décider quoi faire.

Si je voulais que le lecteur remarque les couleurs et les formes du ciel, j'aurais pu

recadrer en supprimant une partie de l'eau et en donnant plus d'espace au haut de l'image. Si je pensais que les motifs de l'océan méritaient davantage d'attention, j'aurais réduit une grande partie du ciel coloré. Pour mettre l'accent sur les îlots, je les aurais assombris et j'aurais éclairci ce qui les entoure, en ajoutant du contraste pour attirer le regard vers l'intérieur.

À la place, j'ai compris que cette scène parlait avant tout de texture - et cela a changé mon approche. J'ai atténué les couleurs du ciel et adouci l'ensemble afin que des textures délicates se retrouvent partout. J'ai baissé le contraste pour que le lecteur puisse examiner chaque zone sans être happé par un endroit en particulier. Peu importe que je décide que le sujet soit le ciel, l'eau, ou l'idée de texture : pour que la photo exprime mon intention, la retouche devait suivre cette décision.



---

## Hiérarchie des sujets

---

Dans le dernier article consacré à une image des Lofoten, le fait de ne pas avoir pleinement identifié mon sujet a compliqué la finalisation de la photo, et je pourrais sans doute faire mieux lors d'une prochaine visite. Pendant la retouche (et au moment d'écrire l'article), j'ai réalisé à quel point la couleur constituait un sujet à part entière, et j'ai fait certains choix qui mettaient en valeur les façades des cabanes. Pourtant, j'aurais cadré différemment si j'en avais davantage eu conscience sur le terrain.

En tant que photographes, nous repérons souvent des textures, des couleurs, la lumière, des motifs et d'autres caractéristiques plus abstraites dans la scène qui s'offre à nous. À Nusfjord, je savais que la couleur comptait, ce qui m'a conduit à me placer de façon à ce que les cabanes se superposent et forment une bande continue dans le cadre. Mais je n'étais pas assez lucide, et je n'ai pas vu que cette tache de ciel bleu entrerait en concurrence avec les couleurs des façades.

En réalité, les photographies comportent souvent plusieurs sujets : certains sont des objets bien distincts, d'autres relèvent davantage d'idées abstraites. Les cabanes elles-mêmes constituaient un sujet, tout comme la montagne derrière et les bâtiments en arrière-plan. Se promener dans un village complexe, c'est se retrouver face à des dizaines de sujets à la fois - d'où la difficulté de trouver une composition unique.

Pourtant, même quand les sujets sont nombreux, il faut décider lesquels priment. Sur cette image, j'ai bien perçu l'importance de la couleur, mais je ne lui ai pas accordé assez d'attention et j'ai laissé passer la tache de ciel bleu au-dessus. Si, sur le moment, j'avais fait le choix clair de me concentrer sur la couleur, j'aurais peut-être attendu qu'il y ait davantage de nuages, ou trouvé un autre angle pour éviter le ciel dégagé.





---

## Repérer les sujets sur place

---

Nous devons rester conscients de nos sujets tout au long du processus de création d'une photo, mais c'est particulièrement important sur le terrain. Cela influence tout : l'endroit où se placer, la focale à utiliser, jusqu'à la manière de régler l'appareil. Identifier son sujet de façon volontaire demande un peu de pratique, mais c'est quelque chose que vous pouvez intégrer à votre approche sur place.

Il n'y a pas vraiment de pression à développer cette habitude de manière consciente. La plupart du temps, nous identifions instinctivement nos sujets, décidons lesquels sont les plus importants, et cela nous guide au moment de déclencher. Pourtant, nous connaissons tous la sensation de lutter pour cadrer une image, en se déplaçant dans une scène qui « devrait » fonctionner, mais qui ne fonctionne pas.

C'est le meilleur moment pour s'arrêter et se poser la question : « De quoi parle cette photo ? ». Les objets concrets se repèrent très facilement, mais il est utile d'avoir une check-list mentale des autres éléments qui ont pu attirer votre attention : la lumière, les textures, la couleur. Il est toujours bénéfique de passer cette liste en revue ; mais le signe le plus évident qu'il faut prendre du recul et repenser, c'est justement quand vous êtes en difficulté sur le terrain.

Un bon test consiste à voir si vous pouvez décrire l'image en quelques mots, sans nommer un seul objet. Si cela vient facilement, c'est peut-être l'indice que votre image ne parle pas d'une chose précise dans la scène, et que ce qui vous a attiré est plus éphémère - par exemple un motif. Cela peut vous offrir un meilleur point de départ pour cadrer et mettre en place la photo.





---

## Grange et champs

---

Pour cette image, prise dans les Yorkshire Dales, je voulais d'abord utiliser le motif des murets comme premier plan d'une scène plus large, mais j'ai eu du mal à trouver une composition qui inclue aussi les arbres et les champs au loin.

Quand j'ai redéfini mon sujet comme étant le motif lui-même, le cadrage est devenu beaucoup plus simple. Tout ce qui ne s'inscrivait pas dans le motif devait

être exclu, et je pouvais me concentrer sur la bonne section de murets et sur l'agencement le plus satisfaisant.

J'ai inclus la grange comme point d'ancrage du motif, mais sans la rendre volontairement trop grande dans le cadre, afin que l'image dise clairement que ce réseau de murets est le sujet principal.





---

## Conclusion

---

Réfléchir à son sujet et l'identifier sur place est une minuscule étape supplémentaire dans la création d'une photo, mais pour certaines scènes, cela peut tout changer. Je pense que c'est parce que cela intervient très tôt dans le processus. Nous prenons tant de décisions - au cadrage, à la prise de vue, puis en retouche - qu'une petite incertitude au départ peut aboutir à un résultat très confus à l'arrivée.

Pour vous entraîner tout de suite, cela vaut la peine de revisiter quelques images récentes, surtout celles qui n'ont jamais vraiment « fonctionné » comme vous l'espériez. Le point focal de l'image est-il bien ce qui vous a attiré dans la scène, ou était-ce quelque chose de plus abstrait ? Il est rare de passer complètement à côté d'une tache de lumière ou d'une explosion de couleur, mais il arrive qu'on n'en perçoive pas l'importance.

S'exercer à identifier des sujets abstraits est aussi une façon utile d'explorer la photographie des autres, surtout si quelqu'un que vous admirez a un style distinctif et inhabituel. Regardez le travail de Mike Curry : il offre de brillants exemples de motifs comme sujets, souvent créés par des reflets de surface dans une eau en mouvement. Vous remarquerez que certains des photographes les plus intéressants ne s'attachent presque pas à des objets identifiables.

Il faut du temps pour développer cette habitude, et j'oublie encore souvent de me questionner sur mes sujets jusqu'au moment où je commence à peiner sur une scène. Mais c'est une excellente manière de se remettre les idées en place sur le terrain, et cela peut aussi faire émerger de nouveaux sujets, qui vous aideront à élargir votre registre et votre style.



## Merci de votre lecture

J'espère que vous avez aimé ce numéro d'In The Frame. J'aimerais beaucoup connaître vos idées sur les sujets que le magazine pourrait aborder à l'avenir. Si vous souhaitez soutenir ce projet et m'aider à continuer à écrire sur le voyage et la photographie, voici quelques façons simples de le faire.

- **Partager** : Le moyen le plus simple de m'aider est d'inviter d'autres personnes à s'abonner à la newsletter et à faire grandir la communauté d'In The Frame.
- **Soutenir** : Je préfère garder le magazine sans publicité ni distractions. Si vous souhaitez m'offrir un café ou contribuer aux frais de production, vous trouverez un lien ci-dessous.
- **Acheter** : J'écris aussi des livres sur le voyage et la photographie, où je développe les mêmes idées avec des sujets plus approfondis et des guides détaillés. Vous trouverez plus d'informations sur mes livres dans les pages suivantes.

Merci pour votre lecture et votre soutien – à très bientôt pour le prochain numéro.

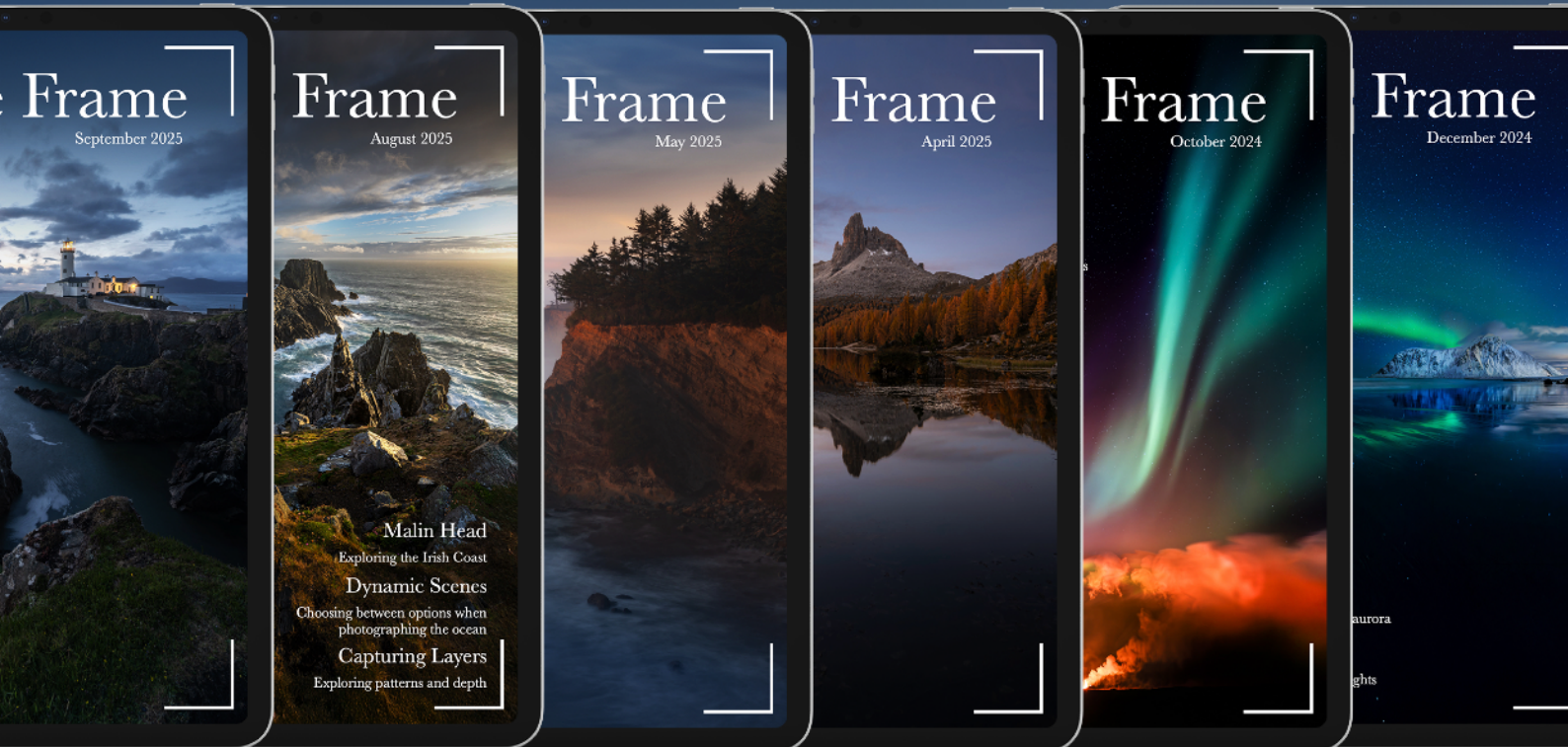
Kevin

**[www.shuttersafari.com/in-the-frame#support](http://www.shuttersafari.com/in-the-frame#support)**



# In The Frame

La collection complète



Découvrez plus de 600 pages de conseils sur le voyage et la photographie avec la collection complète de *In The Frame*. Le pack réunit tous les numéros du magazine publiés à ce jour.

Chaque achat soutient le projet et m'aide à garder les nouveaux numéros gratuits et indépendants.

[www.shuttersafari.com/in-the-frame/previous-issues](http://www.shuttersafari.com/in-the-frame/previous-issues)

# Shutter Safari

Guides de Voyage de Photographie



Préparer un voyage photo demande souvent beaucoup de recherche, et les informations utiles sont souvent éparpillées sur de nombreux blogs et sites web.

Les Guides de Voyage de Photographie regroupent tout au même endroit, avec des informations structurées pour vous aider à planifier à la fois votre voyage et vos photos.

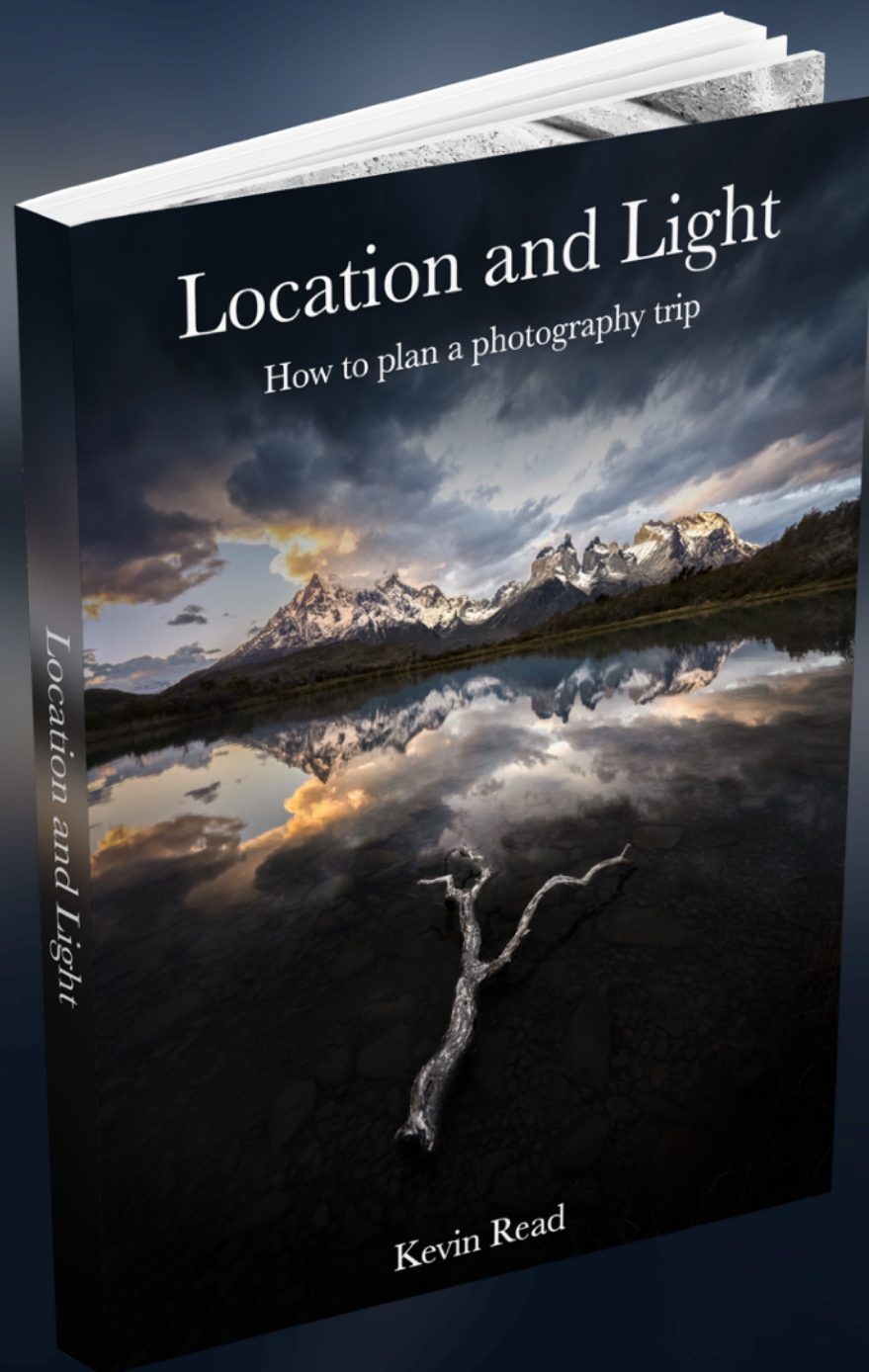
J'ai créé ces livres à partir de mon expérience personnelle, après avoir voyagé avec mon appareil photo dans plus de cinquante pays. Chaque guide combine conseils de voyage et de photographie pour vous permettre de passer moins de temps à planifier et plus de temps à photographier.

[www.shuttersafari.com/photography-travel-guides](http://www.shuttersafari.com/photography-travel-guides)



# Lieu et Lumière

Comment planifier un voyage photo

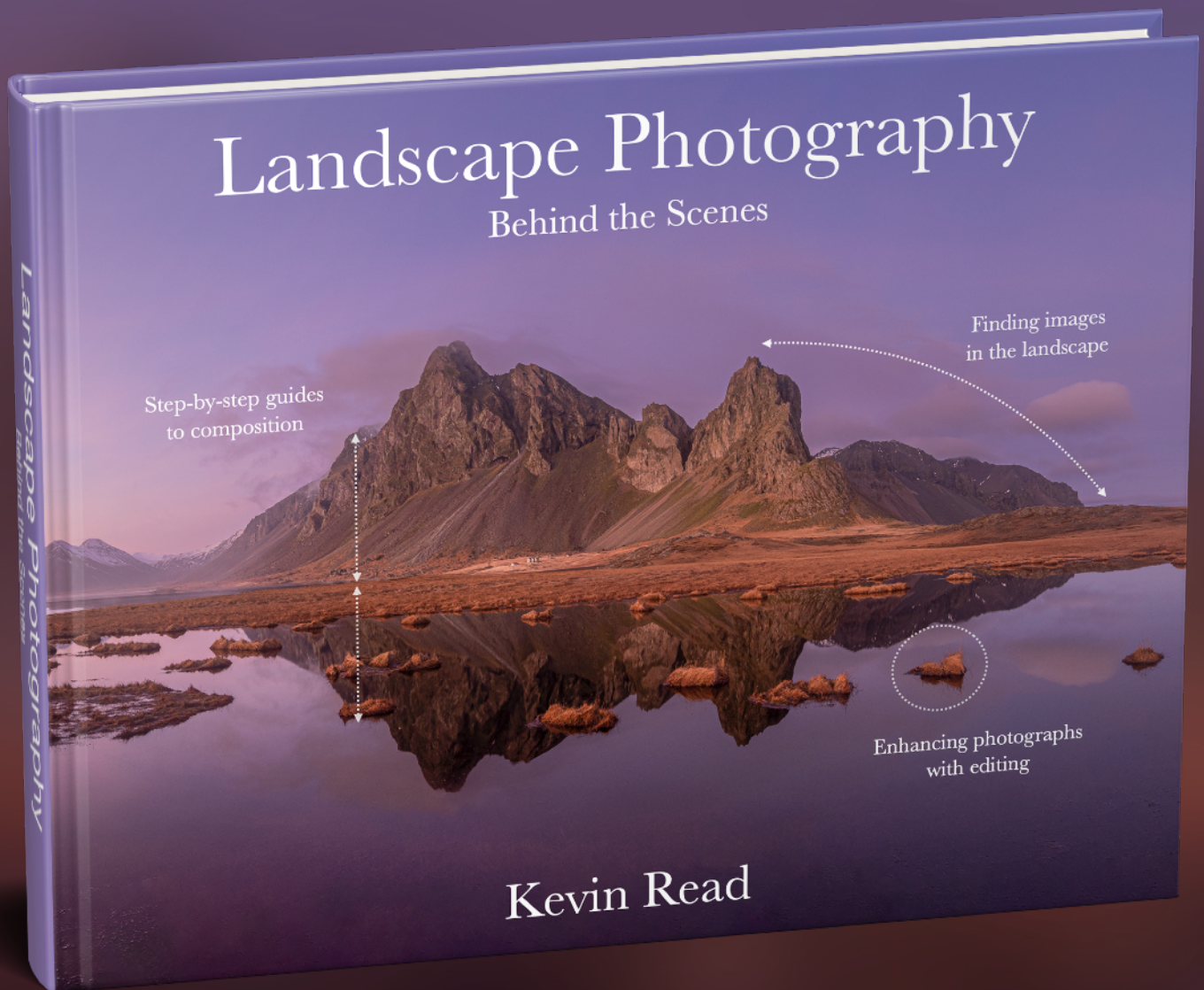


Le guide essentiel pour trouver les lieux, anticiper la lumière  
et tirer le meilleur parti de vos aventures photographiques

[www.shuttersafari.com/location-and-light](http://www.shuttersafari.com/location-and-light)

# Photographie de Paysage

Dans les Couloisses



Mon ebook sur la photographie de paysage adopte une approche nouvelle pour enseigner les compétences nécessaires à la composition, à l'édition et au développement de votre propre style photographique.

Il retrace l'histoire de vingt images, du lieu de prise de vue jusqu'à la retouche finale, en explorant la manière dont chacune a été créée et ce qu'elle révèle sur la construction d'une image.

Un regard pratique dans les coulisses de la photographie de paysage, construit autour d'exemples réels, d'erreurs et de décisions prises sur le terrain.

[www.shuttersafari.com/behind-the-scenes](http://www.shuttersafari.com/behind-the-scenes)